L'espérance ne trompe pas, ne te déçois pas parce que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Quand on parle de l'espérance, comment ne pas évoquer la Vierge Marie, étoile de l'espérance. Marie étoile de l'espérance, comme dit le pape Benoît XVI au terme de son encyclique *Sauvés dans l'espérance*.

Je pense à un prédicateur de retraite, il y a plusieurs années déjà, quelqu'un qui m'avait précédé comme supérieur du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, puis Saint-Pierre du diocèse de Paris. Alors au début, il a dit "J'ai à vous parler, alors que j'aimerais tant vous entendre." Et bien quand on parle de la Vierge Marie, avec ce qui vous caractérise, ce charisme qui est le vôtre, ce dont vous vivez jour après jour, vous avez plein de choses à dire. J'accomplis mon ministère, mais je ne peux l'accomplir qu'en lien étroit avec vous, tout ce que vous vivez. Alors je vous propose simplement pour entrer dans l'accueil de cette révélation de l'espérance en Marie, en la remettant à son intercession, de tout simplement chanter : *Vierge de lumière, marche auprès de nous, sois notre espoir et notre joie, montre-nous le sauveur*. Je lis ce passage de l'encyclique du pape Benoît XVI, *Sauvés dans l'espérance*, quand il s'adresse à la Vierge Marie. *Sainte Marie, tu appartenais aux âmes humbles et grandes en Israël, qui comme Siméon attendaient la consolation d'Israël et qui comme Anne attendaient la délivrance de Jérusalem. Tu vivais en contact intime avec les saintes écritures qui parlaient de l'espérance, de la promesse faite à Abraham et à sa descendance*.

Je vais un peu plus loin dans cette lettre du pape, quand il évoque Marie au pied de la croix. L'épée de douleur transperça ton cœur. L'espérance était-elle morte ? Le monde était-il resté définitivement sans lumière, la vie sans but ? À cette heure probablement, au plus intime de toi-même, tu auras écouté de nouveau la parole de l'ange par laquelle il avait répondu à ta crainte au moment de l'Annonciation. Sois sans crainte, Marie. Que de fois le Seigneur ton fils avait dit la même chose à ses disciples : "N'ayez pas peur." Dans la nuit du Golgotha, tu as entendu de nouveau cette parole. À ses disciples avant l'heure de la trahison, il avait dit : "Ayez confiance, moi je suis vainqueur du monde. Ne soyez donc pas bouleversés, effrayés." Sois sans crainte, Marie. À l'heure de Nazareth, l'ange t'avait dit aussi : "Son règne n'aura pas de fin." Ah il était peut-être fini avant de commencer ? Près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi qui était aussi dans l'obscurité du samedi saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le règne de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce règne commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur mère, comme mère de l'espérance.

Sainte Marie, mère de Dieu, notre mère, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne. Étoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route.

L'Évangile de Jean, deux fois question de la Vierge Marie, Cana, la croix. Et puis quand on parle dans certaines spiritualités, celle à laquelle j'appartiens, on parle beaucoup de la vie intérieure de Jésus et de Marie, la vie intérieure de Marie, elle se dit dans le Magnificat. Et personnellement, je ne peux que faire un rapprochement entre le Magnificat et puis Éphésiens chapitre 3, verset 14 à 20. Alors quand on parle de la Vierge Marie, étoile de l'espérance. J'ai participé à de rencontres œcuméniques. Je vois aussi dans un mouvement œcuménique, où j'ai été invité pendant plusieurs années, puis j'ai dit "Je peux pas faire trop de choses maintenant." Et il y a des frères, des sœurs protestants là.

Alors évidemment parler de la Vierge Marie. Alors je me suis dit dans l'encyclique sur le cœur de Jésus, Il nous a aimés, puis vous savez il y a des communautés aussi ou des congrégations, c'est à la fois le cœur de Jésus et le cœur de Marie. Je me suis dit "Où le pape a-t-il parlé de Marie enfin ?" Ah ! puis j'ai trouvé, c'est une merveille. Parce qu'il y a vraiment tout ce qui est dit de la Vierge Marie là, on peut le dire de façon œcuménique. Et pourtant, ça n'enlève rien à notre foi chrétienne catholique, numéro 176.

Au sein de l'Église, la médiation de Marie, mère qui intercède, ne peut être comprise que comme une participation à l'unique source qu'est la médiation du Christ lui-même, l'unique rédempteur. Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation. La dévotion au cœur de Marie n'entend pas affaiblir l'adoration unique due au cœur du Christ, mais la stimuler. Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes ne fût-ce qu'il ne diminue en rien l'unique médiation du Christ, il en manifeste au contraire la vertu. Grâce à l'immense source qui jaillit du cœur ouvert du Christ, l'Église avec Marie et tous les croyants deviennent de diverses manières des canaux d'eau vive. Le Christ déploie de cette manière sa gloire dans notre petitesse.

Tout est dit, la justesse. Il y a des façons de parler de Marie médiatrice, puis il faut respecter la piété populaire. C'est des mots, on est pas là pour rectifier toujours le vocabulaire, mais on est là pour dire c'est encore plus extraordinaire que ce qu'on voudrait dire. Marie à sa juste place. Et voilà, Marie dans l'Évangile de Jean, Cana, le Calvaire. L'Évangile des noces de Cana, je lirai simplement quelques mots, comme je le ferai pour Marie au pied de la croix. Puis après, je laisserai retentir en nous ces mots qu'on trouve surtout dans l'Évangile de Luc. Marie conservait tous ces événements dans son cœur. Méditer, conserver dans son cœur tous ces événements. Cana, c'était le premier signe de Jésus. Et voici quel fut le témoignage. *Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin." Mais Jésus lui répondit : "Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue." Sa mère dit aux servants : "Quoi qu'il vous dise, faites-le." Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, elles contenaient chacune de deux à trois mesures. Jésus dit aux servants : "Remplissez d'eau ces jarres." Et ils les remplirent jusqu'au bord. Jésus leur dit : "Maintenant puisez et portez-en au maître du repas." Ils l'emportèrent et il goûta l'eau devenue vin. Il ne savait pas d'où il venait, à la différence des servants qui avaient puisé l'eau. Aussi il s'adressa au marié et lui dit : "Mais tout le monde offre d'abord le bon vin, et lorsque les convives sont gris, le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant." Tel fut à Cana de Galilée le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire à ses disciples. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, mais ils n'y restèrent que peu de jours.*

Cana. Ce qui est frappant tout d'abord, c'est que à ces noces, à cette invitation, Marie est nommée la première. La mère de Jésus était là, comme si vraiment c'était d'abord elle qui était l'invitée puis et Jésus lui aussi fut lui aussi invité à la noce ainsi que ses disciples. Elle est là comme premier rang. Et à la fin, remarquez ceci. Après ce signe donné à Cana, Jésus descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples. C'est Jésus qui part le premier, et puis Marie, Marie et les disciples. Marie, mère de Jésus, Marie disciple. D'autre part, premier signe.

J'ai un confrère sulpicien qui est du Togo que j'ai vu pendant le stage de formation des futurs sulpiciens, c'était au Canada, là on a passé 6 mois ensemble. Et il faisait sa thèse sur Cana. Que veut dire ce premier des signes ? Est-ce que c'est simplement le premier par ordre chronologique ? Et il s'efforce de montrer comment ce signe, je vais employer un mot savant, est l'archétype, c'est-à-dire que là dans ce qui s'est passé à Cana, ça dit le sens de tous les miracles que Jésus accomplira. Besoin des hommes, détresse. Et puis voilà, ce signe posé, ce signe donné est rattaché à l'heure de Jésus. Parce qu'à Cana, Marie elle est là. Vous savez c'est comme quand on vit le temps de de l'avent. Elle nous fait vivre toutes les étapes du peuple de Dieu avec une attente, enfin les contes qui se manifesteront, la promesse faite à Abraham, mais par qui ? Et puis ils sont là, les anawim, les pauvres, ceux qui attendent. Et Marie là, Joseph, Zacharie, Élisabeth, Anne, Siméon font partie de ces pauvres. C'est comme si cette attente, ce désir arrive à son paroxysme. Mais enfin, mais depuis quand on attend ? Mais quand est-ce ?

Noce, les noces, symbole de l'alliance, l'accomplissement de l'alliance. Mais voilà, on est épuisé, il y a plus rien. Ils n'ont plus de vin. Ça se passe là au moment des noces, l'alliance de Dieu avec son peuple. Enfin tout ces chants, le cantique des cantiques, ils disent cette fête, cette rencontre de Dieu avec son peuple comme vraiment une alliance, une fête, la fête qui s'accomplit. Que dit Marie ? Elle dit la soif. Elle dit la soif de tous ces gens qui sont là. Ah oui, c'est la soif de que ce soit vraiment la fête, que ce soit pas simplement la joie d'un moment. Elle dit "Ils n'ont pas de vin." C'est tout ce qu'elle dit. Elle dit pas "Fais un miracle." Oui, il y a il y a toute la confiance qui est donnée. Mais qu'est-ce qui va se passer ? Et Jésus lui dit : "Que me veux-tu, femme ?" Ah vous savez

c'est toujours pareil, surtout quand on veut accrocher, on dit un peu n'importe quoi, puis ça fait choc. Bah de quoi tu t'occupes ? Non, c'est totalement faux. Et même c'est méprisant. C'est dire "Mais est-ce que vraiment tu perçois ce que tu me demandes ?" Marie, est-ce qu'elle ne serait pas fustigée ? Elle qui a posé des questions à l'Annonciation. À l'Annonciation, Marie n'a pas douté. Mais elle a dit : "Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?" Et là, c'est pareil. Mon heure n'est pas encore venue. Et Marie va savoir ce que c'est aussi que l'attente de cette heure.

C'est quand même toujours aussi des choses qu'il faut entendre jusqu'au bout. Quelquefois c'est des jeunes, ça les confirme là. Un jour je vois là c'était avec eux, ils avaient 13 - 14 ans. Vous savez la confirmation maintenant, c'est un peu aussi à tous les âges. On essaie de faire en sorte mais il y en a qui lèvent le doigt et moi je comprends pas. Mais Jésus, tout ce temps qu'il a passé là à Nazareth, et c'était l'urgence de la mission quand même. Il le disait avec ses mots. Mais pourquoi restait-il là, à la maison alors qu'il y avait tant de choses à faire ? Et je dis : "Mais tu vois déjà là, c'était sa mission. Il n'a pas fait semblant d'être l'un d'entre nous. Il a été vraiment là." Jésus de Nazareth, son père, son père celui qu'on connaît, n'était-il pas le charpentier ? L'heure. Et ça va être la démesure. Sa mère dit aux servants, elle dit pas "Quoi qu'il vous dise, faites-le." Elle aurait dit "Renvoyez tout le monde parce que voilà, il faut leur dire, écoutez on regrette mais c'est épuisé." Quoi qu'il vous dise, faites-le. Et qu'il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs. Six jarres, on lit en note environ 40 l par mesure. Il s'agit donc d'une quantité considérable. Ils remplissent, pas à moitié mais jusqu'au bord. Puis dit Jésus, maintenant puisez, portez au maître du repas. Et ils en portèrent, ils goûtèrent à l'eau devenue vin. Ils savaient pas d'où il venait, à la différence des servants qui avaient puisé l'eau. Le maître du festin s'adresse aux mariés, "Tout le monde offre d'abord le moins bon vin, puis lorsque les convives sont gris le moins bon." Enfin, il y a une forme d'humour aussi. "Mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à maintenant." Tel fut à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus.

Marie. Il y a trois images, si je dois en focaliser sur Marie. Ces images sont les regards sur Marie. C'est Lumen Gentium, la constitution sur l'Église, au chapitre 8. Vous savez ce qui s'est passé au concile Vatican II ? C'est qu'il y avait beaucoup d'évêques qui demandaient qu'il y ait un chapitre, enfin qu'il y ait une constitution particulière sur Marie. Il y en avait une, dans l'Église, qui était prévue, la liturgie aussi. Et puis l'Église dans le monde de ce temps, la révélation. Et voilà, on réfléchissait alors certains disaient "Écoutez, ce concile, c'est bien la foi catholique." Mais en même temps, faut prendre en compte quand même on a beaucoup parlé de la Vierge. Il y a eu deux grandes déclarations quand même. Il y a eu l'Immaculée Conception et puis l'Assomption. Je me souviens, c'était lors d'une assemblée à Lourdes, mais une assemblée ouverte, c'était Clésia. C'était d'ailleurs celui qui était président jusqu'à maintenant de la conférence des évêques, le père Moulin-Beaufort qui n'était pas évêque à ce moment-là, qui avait donné une conférence un peu sur le concile et qui avait dit ceci: "Au concile, il y a certains évêques qui ont pleuré du fait qu'il n'y ait pas une constitution particulière, un texte de l'Église sur la Vierge Marie." Mais l'ensemble des évêques qui étaient là, sous l'action de l'Esprit, ont dit "On parlera de la Vierge Marie, mais on en parlera de façon particulière en parlant de l'Église, de l'Église." Et il est admirable ce texte. Et alors, quels sont les trois regards sur la Vierge Marie. Je cite concile numéro 55 du chapitre 8.

"Marie est au premier rang de ces humbles, de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance. Avec elle, fille sublime de Sion, après une longue attente de la promesse, les temps s'accomplissent." Marie, la femme de l'attente, celle en qui toute l'attente du peuple de Dieu se dit. Marie connaissait ces textes qui disent la fidélité et la miséricorde de Dieu qui vient combler son peuple. L'attente du jour de Dieu avait façonné en Marie ce cœur disponible pour accueillir quand et comment il viendrait. Nul ne déterminerait en effet ce moment favorable qui n'appartient qu'à Dieu. Premier regard. Marie avec ses humbles et ses pauvres.

Deuxième regard. Marie dans la liberté de sa foi et de son obéissance. Marie avec toute sa liberté. Là, celle qui pose ses questions, celle qui exprime une attente, mais celle qui est totalement libre pour ne pas ramener tout à elle-même, mais être pleinement là, donnée à son fils, à la personne, à la mission de son fils. Quel visage aussi de Dieu nous donne la Vierge Marie. Notre Dieu n'est ni dominateur ni séducteur. Vous savez combien certaines épreuves que vit l'Église actuellement viennent des emprises. L'emprise par-là, forme de domination ou l'emprise sous forme de séduction. Marie elle est là, rencontre de deux libertés. Jésus "Ma vie, nul ne la prend,

c'est moi qui la donne." Et Marie voilà, accueillant la révélation de Dieu avec toute sa liberté. Liberté de notre réponse.

Et puis, troisième regard, c'est Marie de tout son être. À l'annonce de l'ange, elle a accueilli dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu. Et ainsi, elle apporta la vie au monde. Toujours dans ce chapitre 8 de Lumen Gentium. Quand nous disons par exemple que nos lèvres, notre âme et toute notre vie proclament ta louange Seigneur et puisque tout notre être est un don de ta grâce. Marie, elle a toujours proclamé cela. Quand on dit quelquefois "Mais elle a été préservée du péché, j'allais dire la liberté s'était choisie entre le bien et le mal." Comme si on avait besoin enfin qu'il lui donne sa vie pour dire, vous allez discerner entre le bien et le mal. La liberté, c'est vraiment tout son être, mais qui s'ouvre, qui s'ouvre au don de Dieu. Marie, elle est là avec tout son être, tout son être de femme aussi. Et vous savez quelquefois on dit "Mais dans toutes les revendications actuelles, mais vous avez exulté, exalter le rôle de la Vierge Marie, mais des femmes dans l'Église." Et bien, il y a quelqu'un qui en a parlé, et quelqu'un qui justement est très libre aussi dans sa réflexion et dans son propos, c'est euh c'est Anne-Marie Pelletier. Vous connaissez cette théologienne?

Marie, on la reconnaît avant tout. Ce livre s'intitule L'Église des femmes et des hommes. On voit tout de suite quand même c'est sur quoi elle veut mettre l'accent. Il y a plutôt un travail à faire. Le synode aussi, d'abord mais pas n'importe comment. C'est pas qu'une affaire d'organisation dans l'Église. Mais je crois aussi, et c'est pas encore suffisamment perçu, je crois dans la vie de l'Église aussi. Ce qu'on a à apporter, c'est pas nécessairement les fonctions des uns et des autres. Il y a des choses à changer. Mais il y a une réflexion profonde à conduire. Et je reviendrai tout à l'heure en parlant justement de ce qui est essentiel et qui se traduit dans le Magnificat, Marie là pleinement femme. Marie qui accueille pleinement ce mystère de Dieu dans sa vie et disciple du Seigneur, nous donne de devenir disciples. Marie au pied de la croix, je n'insisterai pas beaucoup parce que vous pourriez aussi me dire et me partager tant de choses, vous. Mais je lis simplement.

Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère "Femme, voici ton fils." Il dit ensuite aux disciples "Voici ta mère." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Marie jusqu'au bout. Marie au pied de la croix. Elle est là avec toute sa foi. Elle est là avec toute son espérance. Et nous lisons aussi dans le mystère pascal qui vient à elle déjà porté dans son cœur cette espérance que ça ne se terminerait pas ainsi. Mais voilà, c'était l'ouverture totale à ce que Dieu seul peut accomplir. Et avec le disciple que Jésus aimait, Saint Jean, le disciple bien-aimé, c'est pas simplement un préféré de Jésus, c'est le type même du disciple. C'est ces disciples que nous sommes, les uns et les autres. Et alors vous remarquez une chose aussi, c'est que Jésus ne dit pas aux disciples "Voici ta mère, bon elle va rester toute seule avec ceux qui arrivent, au moins, je te la confie." Non, il commence par dire d'abord "Femme, voici ton fils." Près d'elle le disciple aimé Jésus dit à sa mère "Femme, voici ton fils." Il dit ensuite aux disciples "Voici ta mère." Voilà. Fils dans le fils de Dieu. En définitive, la croix c'est la victoire sur le péché. C'est la victoire sur la séparation de l'homme d'avec Dieu. C'est dit dans les premières pages de la Bible. Ils ont été chassés du paradis terrestre. C'est vrai les genres littéraires, ça compte aussi. C'est important de commencer par là. Vous voyez le cardinal Lustiger a toujours bagarré contre ceux qui voulaient que, par exemple la présentation de la foi ne commence pas par la création mais par l'exode. Et il disait "Non, c'est comme ça dans le livre." Alors qu'on puisse se dire c'est l'exode, l'exode avec toute la révélation, le peuple de Dieu dans le désert, ainsi sa libération. Il y a la création.

Moi j'ai mieux compris parce que j'ai prêché une retraite à des moniales, c'était dans une abbaye qui maintenant n'est plus l'abbaye avec des moniales, la Melleraye. Les moniales étaient plus assez nombreuses, j'étais plus leur évêque mais elles m'avaient dit "Ah mais on fait une retraite quand même là, vous savez on est plus très nombreuses mais vous viendrez prêcher la retraite." Et je l'avais fait. Une moniale qui me dit "Vous savez, j'ai trouvé un beau texte." Ah bon. Et elle me dit "Mais je vais vous le passer, je vais vous le lire." Et me dit "Ça m'a amené à me comprendre autrement le péché originel." Et le texte s'intitule Marie terre d'accueil. C'est pas simplement l'homme qui est chassé du paradis terrestre comme c'est dit là. Mais c'est Dieu qui est chassé du cœur de l'homme. Si l'homme se retrouve complètement perdu, c'est parce qu'il a chassé Dieu de sa vie, de son cœur. Vous serez égaux de Dieu. Alors, ce mot terre d'accueil, il parle. Quand on voit les migrants aujourd'hui, tout ça, une terre d'accueil et tout cela. Dieu qui était rejeté, on voit bien aussi le Christ rejeté. C'est vraiment

mettre la main sur le fils de Dieu et faire ce qu'on a fait. Mais Marie a été comme la terre d'accueil. Dieu n'est pas venu, s'est pas manifesté dans un temple. Il s'est manifesté là dans l'être d'une femme.

Marie terre d'accueil. "Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme." Le lieu que Dieu trouve, c'est pas le temple imposant bâti par Hérode, c'est pas la maison d'un prêtre ou d'un maître. C'est la maison d'une jeune femme, épouse d'un charpentier. Marie disait Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, c'est le paradis de Dieu. Faire de notre cœur une terre d'accueil pour le Seigneur. Marie, Cana, Marie au pied de la croix, là où s'accomplit la démesure du don de Dieu, la folie même du don de Dieu, plus extraordinaire que le miracle de de Cana. Dieu qui se donne, Dieu qui se donne jusqu'au bout.

"Marie conservait tous ces événements et les méditait dans son cœur." C'est la vie intérieure de Marie. Comment elle s'exprime cette vie intérieure ? Marie était là. Il y a un très beau tableau, si un jour vous passez rue du Regard, c'est le fondateur des sulpiciens, Jean-Jacques Olier qui l'avait commandé à un des grands peintres de l'époque, Le Brun. On sait pas si c'est l'original ou si l'original est à Louvre, lequel est l'original, lequel est la copie, c'est discuté. Mais c'est un tableau saisissant. Pas dans nos représentations, peut-être, quelquefois on dit "Mais ça paraît" mais non tout est dit. Marie est là. Et elle est là avec les apôtres et chaque fois, quand on se tourne vers elle, elle prend pas la place des apôtres. Mais là l'Église, elle est faite quoi de cette diversité, cette complémentarité des vocations et la vocation de Marie nous aide à nous comprendre les uns et les autres.

Alors le Magnificat. Qu'est-ce qu'elle proclame, je l'ai déjà dit ? La fidélité de Dieu. Oui, c'est enfin la fidélité de Dieu. Elle est fidèle. La sainteté de Dieu, qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi. Fidélité, sainteté, tendresse de Dieu. Alors quand on parle de la vie intérieure de Marie, c'est cette vie, elle est totalement présente. Vous pourriez aussi parler de Joseph, parce que c'est très important aussi. Et là c'est très beau aussi le texte que le pape a écrit sur Saint Joseph le juste, pleinement accordé aux desseins de Dieu, le juste pleinement serviteur. Dans le Magnificat, ce que fait remarquer Anne-Marie Pelletier c'est que dans le Magnificat il y a vraiment toute l'intériorité. Marie là sous l'action de l'Esprit, elle dit vraiment ce qu'il y a de plus profond. Mais en même temps, c'est pas un univers restreint. C'est tout le monde qui est concerné là. Puis il est fort aussi j'allais dire ce témoignage de foi. Les puissants renversés de leur trône, les humbles qui sont élevés, ceux qui ont faim qui sont rassasiés. C'est c'est pas les traites du cœur.

Éphésiens au chapitre 3, connaître l'amour du Christ. Je pense au Magnificat. Quand Paul dit *"C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre, qu'il daigne selon la richesse de sa gloire vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur."* Quel est cet homme intérieur ? *"Qu'il fasse habiter le Christ dans vos cœurs par la foi."* Enracinés, fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre avec tous les saints et les fidèles ce qu'est la largeur, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur, connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.

Vous pourrez méditer sur ces mots. La hauteur, c'est pas oublier, mais c'est prendre ce recul nécessaire. Comme disait quelqu'un plein d'humour. Moi, il faut que je voie les choses de plus près, il faut que je prenne un peu de hauteur parce que sans quoi je suis complètement myope. Il faut prendre un peu de hauteur pour voir les choses de plus près. Il faudrait prendre un peu de un peu de hauteur par rapport à la réalité pour... Et puis la profondeur. Je pense à Madeleine Delbrêl. Quand elle dit le chemin de notre vie, c'est un chemin de crête. Elle dit entre deux abîmes. Chemin de crête, deux abîmes. Il y a le vertige d'un côté et de l'autre. Puis juste le passage. D'un côté il y a l'abîme immense, râble des refus de Dieu par le monde. C'est un abîme. Ça donne le vertige, ça donne la nausée même. Tout le mal, mais ça c'est bien nous aussi. Mais il est indéfini, mais il est pas infini. Et de l'autre, l'abîme insondable du mystère de Dieu. Alors quand il s'agit de marcher dans la lumière, c'est toujours pareil, c'est une fois de plus un partage là. Et une personne me dit mais il faut savoir quand même c'est important dans le décret de la part où on met le pied. Si je mets le pied, c'est vertigineux. Mais du côté toujours du mal à dénoncer, il faut le faire. Mais attention. Je peux être pris là aussi de vertige. Et puis ça me paralyse. Avec tous les problèmes qu'il y a, je vois pas bien ce que je pourrais faire. C'est question de pied. Voilà, je tourne vers ou alors si je le tourne par contre de l'autre côté... Il y a une possibilité mais elle n'est pas donnée immédiatement. Il y a du chemin à faire et quelqu'un peut-être me précède sur ce chemin. Que par l'intercession de la Vierge Marie, il nous soit donné de marcher sur ce chemin de Cana à la croix.

L'espérance est ancrée dans l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint. La Vierge Marie, étoile de l'espérance, est un modèle de cette vertu, comme le souligne le pape Benoît XVI. Cette réflexion invite à un partage sur Marie, en reconnaissant la richesse de l'expérience et du charisme de chacun. L'objectif est d'accueillir la révélation de l'espérance en Marie, en s'appuyant sur son intercession, notamment à travers le chant.

L'encyclique "Sauvés dans l'espérance" évoque Marie comme appartenant aux âmes humbles d'Israël, vivant en contact intime avec les Écritures et les promesses faites à Abraham. Au pied de la croix, malgré la douleur, Marie a écouté de nouveau la parole de l'ange : "Sois sans crainte, Marie." Elle est devenue la mère des croyants, gardant l'espérance même dans l'obscurité du samedi saint, et allant à la rencontre du matin de Pâques. Elle demeure au milieu des disciples comme mère de l'espérance, nous enseignant à croire, à espérer et à aimer.

L'Évangile de Jean, avec les scènes de Cana et de la croix, offre des perspectives sur Marie. Sa vie intérieure, exprimée dans le Magnificat, résonne avec le chapitre 3 d'Éphésiens. Dans un contexte œcuménique, il est essentiel de reconnaître que la médiation de Marie ne diminue en rien l'unique médiation du Christ, mais en manifeste la vertu. Marie occupe ainsi sa juste place, à la fois humble et essentielle.

L'épisode des noces de Cana révèle Marie comme étant nommée en premier, comme si elle était l'invitée principale, puis Jésus. Elle est là comme premier rang. Après le signe, Jésus part avec sa mère, ses frères et ses disciples. Marie est donc à la fois mère de Jésus et disciple. Le premier signe de Cana est considéré comme l'archétype de tous les miracles de Jésus, révélant le besoin des hommes et l'accomplissement de l'alliance. Marie exprime la soif de tous, disant simplement "Ils n'ont pas de vin." Jésus répond par une démesure, transformant une grande quantité d'eau en vin, signe de sa gloire.

Le concile Vatican II, dans Lumen Gentium, met en lumière trois regards sur Marie : Marie au premier rang des humbles et des pauvres, Marie dans la liberté de sa foi et de son obéissance, et Marie de tout son être, accueillant le Verbe de Dieu dans son cœur et dans son corps. Anne-Marie Pelletier souligne l'importance de reconnaître Marie comme une femme pleinement réalisée, et non comme un simple symbole.

Au pied de la croix, Marie est présente avec toute sa foi et son espérance. Jésus confie sa mère au disciple bien-aimé, et le disciple à sa mère, créant ainsi une nouvelle relation. La croix est la victoire sur le péché et la séparation d'avec Dieu. Marie est la terre d'accueil où Dieu se manifeste, non dans un temple, mais dans l'être d'une femme.

Marie conservait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Le Magnificat proclame la fidélité, la sainteté et la tendresse de Dieu. Un rapprochement est fait avec Éphésiens 3, où Paul prie pour que les croyants soient enracinés et fondés dans l'amour, afin de comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ.

Enfin, Madeleine Delbrêl décrit la vie comme un chemin de crête entre deux abîmes : l'abîme des refus de Dieu par le monde et l'abîme insondable du mystère de Dieu. L'intercession de Marie peut nous aider à marcher sur ce chemin, de Cana à la croix.

****Points clés et décisions:****

****Thème central:**** L'espérance incarnée par la Vierge Marie.

****Référence:**** L'encyclique "Sauvés dans l'espérance" du pape Benoît XVI.

****Partage:**** Encouragement à un partage personnel sur Marie.

****Chant:**** Proposition de chanter pour accueillir la révélation de l'espérance.

****Évangile de Jean:**** Importance des scènes de Cana et de la croix.

****Lumen Gentium:**** Trois regards sur Marie au concile Vatican II.

****Anne-Marie Pelletier:**** Perspective sur le rôle des femmes dans l'Église.

****Magnificat:**** Proclamation de la fidélité, de la sainteté et de la tendresse de Dieu.

****Éphésiens 3:**** Rapprochement avec la prière de Paul pour la compréhension de l'amour du Christ.

****Madeleine Delbrêl:**** Image du chemin de crête entre deux abîmes.

****Intercession de Marie:**** Demande d'aide pour marcher sur le chemin de Cana à la croix.